L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGIER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 21 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

BULLETIN EUROPEEN.

Nos journaux européens apportés par le *Pacific* nous sont parvenus hier: ils vont jusqu'au 9 novembre pour l'Angleterre et jusqu'au 28 pour le continent.

Nous publions plus loin de nombreux détails sur la bataille d'Inkermann: ils sont palpitants d'intérêt!

Rien d'important ne s'est passé devant Sébastopol depuis le 5 novembre.

Le *Moniteur* a publié une lettre (nous la reproduisons ailleurs), adressée par l'empereur au général Canrobert, pour lui exprimer son admiration et sa sollicitude pour l'armée d'Orient. Il y a dans cette lettre la confirmation officielle des deux faits déjà indiqués, du reste, par le *Moniteur* lui-même: les opérations offensives ne reprendront qu'après l'arrivée des renforts, et l'assaut, qu'on ne veut donner qu'avec toutes les chances de succès, se trouve ainsi ajourné; une diversion puissante va être faite en Bessarabie. L'empereur ne dit pas, dans sa lettre, par qui cette diversion sera opérée; mais il est probable qu'il a voulu faire allusion à l'envoi dans les Principautés de deux divisions françaises s'élevant à une vingtaine de mille hommes, sur lesquelles s'appuierait l'armée turque pour son mouvement offensif.

On trouvera dans nos colonnes les rapports du général Canrobert et de lord Raglan, sur la bataille d'Inkermann. Ce dernier retrace avec une énergie et une vigueur toutes juvéniles l'acharnement et les péripéties de la lutte. Il rend hommage à la bravoure de l'armée française. Le rapport de lord Raglan est suivi, dans la *Gazette de Londres*, d'un rapport spécial sur les pertes essuyées par les Anglais dans la journée du 5. Ces pertes se résument ainsi: tués [illegible]; blessés, 1,925; manquent à l'appel, 191. Total, 2,612.

La *Gazette de Londres* confirme en même temps, d'une manière officielle, la nouvelle de la promotion de lord Raglan au feld-maréchalat. La promotion porte la date du 5 novembre, jour de la bataille d'Inkermann.

Le *Moniteur* s'exprime ainsi au sujet de la bataille d'Inkermann:

Mieux nous connaissons les détails de cette journée, plus nous nous croyons fondés à la regarder comme une des plus glorieuses de l'histoire militaire. Il est en effet avéré qu'au commencement de l'action, les Anglais ont combattu avec l'infériorité numérique de un contre sept, et qu'à la fin de la journée, lorsque l'arrivée des troupes françaises a décidé la victoire, la proportion était encore de un contre quatre.»

Le même journal publie la note suivante:

«Dans sa sollicitude pour l'armée qui combat si courageusement sous les murs de Sébastopol, l'empereur, n'a pas voulu se borner à déléguer au général commandant en chef des pouvoirs extraordinaires pour nommer provisoirement aux emplois d'officiers vacants, jusqu'au grade de chef de bataillon ou d'escadron inclusivement.

«Sa Majesté, jugeant que c'était rehausser le prix de toute récompense que de la donner sur le champ de bataille, au moment même où elle venait d'être méritée, a, sur la proposition du ministre de la guerre, également autorisé le général Canrobert à nommer dans la Légion d'Honneur aux grades d'officier et de chevalier, et à décerner des médailles militaires.»

On écrit de Paris à un journal étranger:

Ainsi que le fait connaître la lettre de l'empereur au général Canrobert, les opérations vont être reprises très-vigoureusement en Crimée dès que l'envoi des renforts anglo-français sera complété. Pour aider au rôle offensif que vont adopter nos troupes, il faut que la diversion annoncée en Bessarabie soit menée très-vigoureusement. Le choix que le commandement doit en être confié au général Baraguey-d'Hilliers, dont on connaît l'audace, l'initiative et l'énergique esprit de décision. Il n'est point de choix qui puisse être fait plus opportunément[illegible] que tous les arguments à porter des coups décisifs, au point de vue de l'armée russe, par les armées [illegible] la guerre en Crimée, s'il se peut.

On a dit que l'empereur Nicolas viendrait lui-même sur le théâtre des événements au mois de décembre; le fait est révoqué en doute par beaucoup d'esprits sérieux, d'autant plus que le retour des deux grands ducs à Odessa paraît se confirmer.

Nous extrayons le bulletin ci-après du *Journal de St-Pétersbourg* du 4|16 novembre:

«L'aide-de-camp général prince Mentschikoff rend compte à S. M. l'empereur, à la date du 27 octobre (8 novembre), que les travaux de siège contre Sébastopol continuaient.

«Malgré le feu des batteries ennemies, dirigé principalement contre le bastion No 4, tous les dommages occasionnés aux fortifications ont été, avec succès, et les troupes sont toujours animées d'un courage héroïque. L'ennemi fortifie puissamment le flanc droit de sa position.

«Les renseignements exacts recueillis depuis le combat du 24 octobre (5 novembre) ont fait voir que la perte éprouvée par nos troupes, dans cette journée, a été plus forte qu'on ne l'avait pensé d'abord.

«D'ailleurs, au combat soutenu sans interruption, pendant huit heures consécutives, avec autant d'acharnement et d'opiniâtreté de nous part, ne pouvait manquer de coûter des sacrifices considérables. De notre côté, le nombre total des morts s'élève à 2,960, y compris 42 officiers supérieurs et subalternes; celui des blessés a été de 4,791, y compris 2 généraux et 250 officiers supérieurs et subalternes.»

Un ouragan terrible a régné dans la mer Noire le 14 novembre. Le vaisseau français le *Henry IV*, de 100 canons, et l'aviso le *Pluton* ont été jetés à la côte. Tout le monde a pu être sauvé. L'ouragan ne s'est pas étendu à la Méditerranée. Aussi les nombreux bâtiments qui transportent en Orient des renforts et des approvisionnements accomplissaient-ils heureusement leur voyage.

Aux dernières dates, les Russes continuaient à créneler les maisons et à barricader les rues de Sébastopol, mais, en même temps, ils préparaient leur retraite dans les fortifications du nord de la ville, au moyen de deux ponts de bateaux reliant la partie sud et la partie nord de la place.

Une partie des renforts russes, qui ont pris part à la bataille d'Inkermann, avaient été transportés en neuf jours d'Odessa en Crimée sur des chariots.

Le *Journal de Constantinople* annonce qu'outre les renforts annoncés de France et d'Angleterre et s'élevant à 40,000 hommes, 10,000 Turcs vont être prochainement embarqués pour la Crimée. Vingt-deux transports ont franchi les Dardanelles. Le *Golden Fleece* a pris à Malte le 90e régiment d'artilleurs.

Dans la visite qu'il a rendue au prince Napoléon, revenu momentanément à Constantinople pour cause de maladie, le sultan a exprimé sa reconnaissance pour les immenses services rendus par les alliés; il a renouvelé ses promesses en ce qui concerne les réformes complètes qu'il veut introduire dans l'empire ottoman.

Le général russe Koutoukoff a été, dit-on, tué à la bataille d'Inkermann.

De nombreux sinistres de bâtiments de commerce ont eu lieu dans la mer Noire.

Il se confirme que les Turcs ont complètement chassé les Cosaques qui occupaient encore une partie de la Dobrutscha.

Mahmoud Pacha, ancien ministre de la marine à Constantinople, a été envoyé en exil.

Aux dernières dates douze grands steamers anglais prenaient des troupes à Marseilles.

On écrit d'Alexandrie, en date du 12 novembre, qu'un second envoi de troupes égyptiennes était parti pour Constantinople. On attendait des vapeurs pour le transport du reste des renforts que le vice-roi envoie à la Porte.

L'armée d'Asie est toujours immobile. Les maladies y ont exercé de grands ravages. Pendant le mois d'octobre, la moyenne des décès a été de cent par jour. Il y avait, à la date des dernières nouvelles, une amélioration. On y faisait les préparatifs pour hiverner.

D'Espagne nous apprenons qu'Espartero a déposé sa démission et celle de tous ses collègues du cabinet entre les mains des Cortès, dans la séance du 21 novembre. L'effet produit par cette manifestation, un peu théâtrale peut-être, a été grand. Les bancs de l'extrême gauche, où siège M. Orense, marquis d'Albaida, sont seuls restés silencieux au milieu des applaudissements de l'Assemblée. Les avis sont de restés très partagés sur le degré d'influence qu'Espartero a conservée soit sur les Cortès, soit sur la population. D'après les uns, le duc de la Victoire reste plus que jamais maître de la situation; d'après les autres, qui cherchent à représenter Espartero comme s'étant complètement jeté dans les bras des démocrates. Il en serait tout autrement.

Les derniers avis de Hong-Kong sont du 11 octobre. On s'attendait, à Canton, à un assaut prochain. Les commissaires français, anglais et américain étaient arrivés à Shangai, d'où ils devaient se rendre à Pékin.

Foire au profit des Orphelines.—Nous apprenons avec plaisir que la foire au profit des orphelines, que les dames tiennent en ce moment au Masonic Hall, à l'encoignure des rues St-Charles et Perdido, a donné déjà des résultats très satisfaisants pour les petites infortunées qui en sont l'objet. Aussi que de douces bénédictions ces pauvres enfants n'auront-ils pas à rendre aux bonnes âmes qui leur viennent aujourd'hui en aide avec l'ardente charité qui appartient si éminemment à la femme bien organisée. Ne serait-il pas convenable de récompenser celles-ci de leur bonne action par un peu de plaisir, et un bal ne terminerait-il pas d'une manière charmante le labeur des sœurs de spéculations commerciales qu'elles font depuis quelques jours au profit du malheur? C'est une idée que nous soumettons à la considération générale; il nous semble que tout le monde y gagnerait, car l'excédant de la recette pourrait encore être affecté à la cause de la charité.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Grand incendie à New-York.—Morts et blessés.

New-York, 20 décembre.—Le bloc de maisons situé à l'est de Broadway a été dévoré par les flammes ce matin de bonne heure. Parmi les édifices détruits se trouve le "City Assembly Room," où il y avait alors un bal. Un homme a été tué et plusieurs dames blessées.

Cinq pompiers ont été tués par la chute d'un mur, et quatorze grièvement blessés.

Quelques personnes évaluent la perte à un million de piastres: on croit généralement néanmoins qu'elle n'excédera pas $150,000.

Départ de lord Elgin.

Québec, 20 décembre.—Lord Elgin, ex-gouverneur général du Canada, part vendredi pour New-York, et s'embarquera pour l'Angleterre le 27 courant, à bord du Pacific.

Sir Edmund W. Head, le nouveau gouverneur général, a prêté hier serment en cette qualité. Tous les fonctionnaires qui avaient été destitués pour avoir favorisé le mouvement annexionniste ont été rétablis dans leurs postes.

L'America et le Sarah Sands.

Halifax, 20 décembre.—Nous n'avons pas encore de nouvelles de l'America qui, croit-on, est parti de Liverpool pour Halifax et Boston le 9 de ce mois.

Portland, 20 décembre.—Le steamer à hélice Sarah Sands, qui a dû quitter Liverpool le 6 du courant, n'a pas encore fait son apparition.

Marchés de New-York.

New-York, 20 décembre.—Rien de nouveau sur cette place. Ventes: 400 balles. Prix des farines: $8 50 à $8 [illegible]. Maïs: 96 à 97 1/2 cts. Le porc est ferme. Graisse: 10 1/2 à 10 3/4 cts. Café, 1800 sacs vendus à 9 1/4 à 10 1/4 cts.

LES RIVIERES.

Louisville, 20 décembre—L'Ohio baisse, le temps est beau et froid.

Cincinnati—L'Ohio continue à baisser. Il s'est vendu des farines aujourd'hui à $7 50 et $7 80 le baril; porc, $4 25 à $4 50.

Pittsburg, 20 décembre—Pas d'apparence de la réouverture de la navigation: le temps est très froid.

Vicksburg—Le steamer New-York, se rendant à la Nlle-Orléans, est passé ici cette après-midi à 3 heures.

Memphis, 20 décembre — Les steamers New-World et Fanny Bullitt sont passés ici hier soir et le Hungarian ce soir, se rendant à la Nlle Orléans.

La machine infernale—Cincinnati, 20 décembre—L'affaire d'Arrison, l'auteur de la dernière machine infernale, a été aujourd'hui déclaré coupable d'homicide au premier degré, par le jury.

SIEGE DE SEBASTOPOL.

Rapports officiels.

Rapport du général Canrobert.

Quartier général, devant Sébastopol, le 7 novembre 1854.

Monsieur le maréchal,—J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique en date du 6 novembre.

L'action, dont cette dépêche télégraphique est l'expression sommaire, a été des plus vives et des plus disputées.

Dès les premiers coups de fusil, les déserteurs qui nous sont arrivés nous ont révélé la véritable situation de l'armée russe sous le rapport de l'effectif, et nous avons pu mesurer les renforts qu'elle a successivement reçus depuis la bataille de l'Alma. Ce sont: 1° des contingents venus de la côte d'Asie, de Kertch et de Kaffa; 2° six bataillons et des détachements de marins venus de Nicolaieff; 3° quatre bataillons de Cosaques de la mer Noire; 4° une grande partie de l'armée du Danube, 10e, 11e et 12e divisions d'infanterie, formant le 4e corps, commandé par le général Danneberg.

Ces trois divisions ont été transportées en poste avec leur artillerie d'Odessa à Simferopol en quelques jours.

Enfin, sont arrivés les grands-ducs Michel et Nicolas, dont la présence n'a pu manquer de surexciter cette armée, qui forme, avec la garnison de Sébastopol, un ensemble d'au moins 100,000 hommes.

C'est dans ces conditions que 45,000 hommes de cette armée ont surpris la pointe des hauteurs d'Inkermann que l'armée anglaise n'avait pu occuper avec assez de forces. 6,000 Anglais seulement ont pris part à l'action, le surplus étant employé aux travaux de siège; ils ont vaillamment soutenu le choc jusqu'au moment où le général Bosquet, arrivant avec une partie de sa division, a pu leur prêter un concours qui a déterminé le succès. On ne saurait dire qu'il faut le plus louer de l'énergique solidité avec laquelle nos alliés ont fait face pendant longtemps à l'orage, ou de l'intelligente vigueur que le général Bosquet, conduisant une partie des brigades Bourbaki et d'Autemarre, a montrée pour attaquer l'ennemi qui débordait par leur droite.

Le 3e régiment de zouaves, sous les chefs de bataillon Montaudon et Dubos, a justifié là, de la manière la plus éclatante, la vieille réputation de l'arme. Les tirailleurs algériens, colonel de Wimpfen; un bataillon du 7e léger, commandant Vaissier; le 6e de ligne, colonel de Camas, ont rivalisé d'ardeur. On s'est abordé trois fois à la baïonnette, et l'ennemi n'a cédé qu'après ce troisième choc le terrain, qu'il a laissé jonché de ses morts et de ses blessés. L'artillerie russe de position et de campagne était très supérieure en nombre et avait une position dominante. Deux batteries à cheval, commandant de la Boussinière, et une batterie de la 2e division d'infanterie, commandant Barral, réunies aux ordres du colonel Forgeot, ont soutenu concurremment avec l'artillerie anglaise, la lutte pendant toute la journée.

L'ennemi s'est décidé à battre en retraite, laissant plus de trois mille morts, un très grand nombre de blessés, quelques centaines de prisonniers, ainsi que plusieurs caissons d'artillerie, aux mains des alliés. Ses pertes, dans leur ensemble, ne peuvent pas être évaluées à moins de 8 à 10,000 hommes.

Pendant que ces événements s'accomplissaient à la droite, 5,000 hommes environ de la garnison effectuaient sur la gauche de nos attaques une vigoureuse sortie, à la faveur d'un brouillard épais et par les ravins qui en facilitent l'approche. Les troupes de service à la tranchée, aux ordres du général de la Motterouge, marchèrent à l'ennemi qui avait déjà envahi deux de nos batteries, et le repoussèrent en lui tuant plus de 200 hommes sur le terrain même de ces batteries.

Le général de division Forey, commandant le corps de siège, par de rapides et habiles dispositions, arriva avec les troupes de la 4e division à l'appui de ses gardes de tranchée, et marcha lui-même à la tête du 5e bataillon de chasseurs à pied. Les Russes refoulés sur toute la ligne, se retirèrent précipitamment sur la place avec des pertes considérables, lorsque le général de Lourmel, les voyant fuir devant lui et se laissant entraîner par un courage chevaleresque, se lança à leur poursuite, avec sa brigade, jusque sous les murs de la place, où il tomba grièvement blessé. Le général Forey eut beaucoup de difficulté à le retirer de la position très avancée que par excès de bravoure il avait fait prendre à sa brigade. La brigade d'Aurelle, qui avait pris à gauche une excellente position, protégea cette retraite, qui s'effectuait sous le feu de la place avec des pertes notables. Le colonel Niol, du 26e de ligne, qui a perdu ses deux chefs de bataillon, avait pris le commandement de la brigade, dont la conduite a été admirable d'énergie. L'ennemi, dans cette sortie, a perdu un millier d'hommes tués, blessés ou prisonniers, et il a reçu là un échec moral et matériel très considérable.

La bataille d'Inkermann et le combat soutenu par le corps de siège ont été glorieux pour nos armes et ont grandi la force morale que les armées alliées portent avec elles; mais nous avons subi des pertes regrettables. Elles s'élèvent, pour l'armée anglaise, à 2,400 hommes tués ou blessés, parmi lesquels figurent sept généraux, dont trois tués, et, pour l'armée française à 1,726 tués ou blessés. Nous déplorons amèrement la perte du général de Lourmel, mort de sa blessure, et que de brillantes qualités militaires et privées devaient appeler à un grand avenir. J'ai aussi le regret de vous annoncer la mort du colonel de Camas, du 6e de ligne, tué à la tête de sa troupe, au moment où elle se mêlait à l'ennemi.

La vigueur des troupes alliées, soumises aux doubles épreuves d'un siège que ses difficultés rendent sans précédent et d'actions de guerre qui rappellent les plus grandes luttes de notre histoire militaire, ne sauraient être trop hautement louée.

Je vous adresse ci-joint, mon ordre du jour à l'armée pour la bataille du 5.

Agréez, &c. CANROBERT.

Rapport de Lord Raglan.

«Camp devant Sébastopol, 8 novembre 1854.

»Mylord duc,

»J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Grâce que l'armée sous mon commandement, puissamment aidée par le corps d'observation de l'armée française, commandé par un officier très distingué, le général Bosquet, a repoussé et battu une attaque très vigoureuse et très résolue de l'ennemi contre notre position qui domine les ruines d'Inkermann, dans la matinée du 5 courant.

»Dans la lettre que j'ai écrite, le 3, à Votre Grâce, je l'ai informée que l'ennemi s'était considérablement renforcé dans la vallée de la Tchernaïa. Le lendemain, l'accroissement de ses forces devint plus apparent; de puissantes masses de troupes étaient évidemment arrivées du Nord, et, à deux reprises, on avait remarqué l'arrivée dans le camp russe de personnages distingués.

»J'ai appris depuis que le quatrième corps d'armée, conduit avec aussi peu de bagages que possible dans les voitures du pays, avait été amené de la Moldavie, et devait être immédiatement suivi par le troisième corps. On devait s'attendre à voir bientôt tenter un grand mouvement.

»Aussi, le 5, un peu avant le jour, de profondes colonnes ennemies attaquèrent nos avant-postes, qui couvraient la droite de la position. Ces avant-postes combattirent avec une bravoure admirable et défendirent le terrain pied à pied contre des forces très supérieures, jusqu'à ce que la seconde division, commandée par le major-général Pennefather, qui s'était immédiatement mise sous les armes, arriva sur le terrain et y prit position avec ses pièces de campagne.

»La division légère, commandée par le lieutenant-général sir George Brown, qui arrivée aussi sans perdre de temps: la première brigade, commandée par le major-général Codrington, occupait à gauche les terrains en pente qui descendent à Sébastopol, couvrant notre batterie de droite, et la seconde brigade, commandée par le brigadier général Buller, s'est formée à droite de la deuxième division, portant en avant le 88e régiment, commandé par le lieutenant-colonel Jeffreys.

»La brigade des gardes, sous les ordres de S. A. R. le duc de Cambridge et du major-général Bentinck s'est portée aussi en avant et a pris un poste fort important à l'extrême droite de l'alignement de la seconde division, mais séparé d'elle par un ravin très profond, et avec son canon. [illegible]

»La 4e division, commandée par le lieutenant-général sir George Cathcart, étant sortie de son campement, s'est portée en avant et, à droite du point attaqué; la première brigade, sous le brigadier-général Goldie, se porta à gauche de la route d'Inkermann; la 2e brigade, sous le brigadier-général de Torrens, s'est placée à droite de la même route et sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Tchernaya.

»La 3e division, aux ordres du lieutenant-général sir Richard England, a occupé, en partie, le terrain abandonné par la 4e division, et a appuyé la division légère avec deux régiments sous les ordres du brigadier général sir John Campbell. Le brigadier-général Eyre, demeurant les tranchées de la tranchée.

»La matinée était fort obscure et il tombait une pluie fine, de telle sorte qu'on ne pouvait guère distinguer que le feu et la fumée du canon et un feu nourri de mousqueterie. Cependant, il devint bientôt évident que l'ennemi, couvert par des nuées de tirailleurs et soutenu par de puissantes colonnes d'infanterie, avait porté de nombreux canons de gros calibre sur les terrains élevés sur la gauche et en face de la 2e division, tandis que de fortes colonnes d'infanterie attaquaient, avec une grande vigueur, la brigade des gardes.

«De nouvelles batteries de grosse artillerie furent placées par l'ennemi sur les terrains en pente, à notre gauche; les pièces mises en position étaient au nombre de 90 en tout, indépendamment des canons de marine et de ceux de la place. Protégées par un feu terrible, les colonnes russes s'avançaient en grande force, et il fallait que nos troupes fissent de grands efforts de bravoure pour leur résister.

«A ce moment, deux bataillons d'infanterie française, envoyés au premier signal par le général Bosquet, arrivèrent sur notre droite et contribuèrent très utilement au succès de notre résistance, encourageant nos soldats et chargeant l'ennemi du haut en bas de la colline en lui faisant éprouver de grandes pertes.

«Vers le même temps, une attaque très résolue fut portée sur notre extrême gauche, et pendant un moment l'ennemi fut maître de quatre de nos canons, dont trois furent repris par le 88e, pendant le quatrième était repris par le 77e, sous le lieutenant colonel Egerton. Du côté opposé, la brigade des gardes, commandée par S. A. R. le duc de Cambridge, était engagée dans une lutte fort vive.

«L'ennemi, couvert par des halliers épais, s'avançait sur deux colonnes profondes, et attaquait avec beaucoup de résolution une petite redoute construite pour deux canons, mais non armée.

«Le combat a été rude, et la brigade, après avoir montré beaucoup de solidité et de bravoure, fut obligée de se retirer devant un ennemi supérieur en nombre, jusqu'à ce que, soutenue par un détachement du 20e régiment de la 4me division, elle est revenue en avant et a repris la redoute.

«Cette position a été occupée plus tard bravement par les Français, et les gardes se sont promptement reformées sur le flanc droit de la seconde division. Cependant le lieutenant général sir George Cathcart, avec quelques compagnies du 68e régiment, estimant qu'il pourrait faire une diversion utile en descendant dans la vallée et en y prenant en flanc l'ennemi, se porta rapidement en avant; mais les hauteurs étaient occupées par les Russes; il fut enveloppé par des forces supérieures, et au moment où il cherchait à se dégager, il fut frappé mortellement.

«Un peu auparavant, le brigadier général Torrens avait été dangereusement blessé à la tête du 68e.

«La bataille continua ensuite sans se ralentir et sans résultat définitif, l'ennemi mettant en ligne non seulement toutes ses batteries de campagne, mais celles de la place et ses canons de marine jusqu'à l'après-midi.

«Alors les Russes commencèrent à fléchir, et bientôt après, quoique le feu ne cessât pas, la retraite est devenue générale, et on vit des masses profondes se retirer par le pont d'Inkermann et gravir les collines opposées, laissant sur le champ de bataille cinq ou six mille morts ou blessés; il avait déjà enlevé des blessés en très grand nombre. Je n'ai jamais vu un spectacle pareil à celui du champ de bataille, mais je n'insiste pas là-dessus.

«Après avoir soumis à Votre Grâce cet exposé incomplet de cette sanglante bataille, il me reste encore deux devoirs à remplir, l'un qui m'est bien doux, l'autre qui m'est excessivement pénible.

«C'est pour moi une satisfaction bien vive que d'appeler l'attention de Votre Grâce sur la brillante conduite des troupes alliées. Les Français et les Anglais ont rivalisé de bravoure, d'ardeur et de dévouement, bien qu'ils aient eu à lutter contre une force supérieure, et qu'ils aient été exposés pendant un grand nombre d'heures à un feu très meurtrier.

«Il faut se rappeler que, durant plusieurs semaines, ils ont eu, chaque jour, à supporter les plus grandes fatigues, et que beaucoup d'entre eux avaient passé la nuit précédente dans les tranchées.

«Je n'essaierai pas d'entrer dans le détail du mouvement des troupes françaises: je craindrais d'en faire un exposé inexact; mais je suis sûr d'être l'occasion de rendre hommage à leur courage et aux services qu'elles ont rendus avec tant de vigueur, de payer un juste tribut d'admiration à la conduite de leur chef immédiat, le général Bosquet.

«Je suis heureux aussi de pouvoir dire hautement combien j'apprécie le précieux secours que j'ai reçu du commandant en chef, le général Canrobert, qui était de sa personne sur le terrain et constamment en communication avec moi; je ne puis trop faire l'éloge de sa cordiale coopération en toute circonstance.

«Votre Grâce se rappellera qu'il a été blessé à la bataille de l'Alma. Il l'a été encore le 5, mais l'espère qu'il ne se ressentira pas longtemps de ses blessures.

«Dans ma dépêche subséquente, je soumettrai à Votre Grâce les noms des officiers dont les services ont été portés à ma connaissance. Je ne veux pas retarder aujourd'hui le départ de la malle, mais je ne puis différer de parler de l'admirable conduite du lieutenant général sir George Brown, qui a été malheureusement blessé d'un coup de feu au bras, mais vit bien; du lieutenant général S. A. R. le duc de Cambridge, qui s'est particulièrement distingué; du major général Pennefather, commandant la seconde division, qui a reçu la première attaque, et s'est bravement maintenu dans les plus grandes difficultés pendant cette lutte prolongée; du major gén. Bentinck, grièvement blessé; du major général Codrington, du brigadier-général Adams et du brigadier général Torrens, grièvement blessés, et du brigadier-général Buller, aussi blessé, mais moins grièvement.

«Je dois aussi tous mes remerciments au lieutenant général sir Richard England, pour l'excellente disposition de sa division et l'assistance qu'il a donnée à la gauche de la division légère, où le brigadier général sir John Campbell a été judicieusement placé et a effectivement appuyé le major-général Codrington; et j'ai grand plaisir à dire que le brigadier général Eyre a été employé à l'important service de protéger les tranchées contre toute attaque de la part de la ville.

«Le lieutenant-général sir de Lacy-Evans, forcé par une indisposition sérieuse de se rendre à bord, quelques jours auparavant, a quitté son lit aussitôt qu'il a reçu la nouvelle de l'attaque, et il a été promptement à son poste; et quoiqu'il ne fût pas assez bien pour reprendre le commandement de la division des mains du général Pennefather, il n'a pas laissé que de lui donner et ses conseils et son assistance.

«Il est très pénible pour moi d'avoir à soumettre à Votre Grâce la liste des tués, des blessés et des absents dans cette mémorable occasion. La perte est très grande et le service de Sa Majesté a perdu beaucoup d'excellents officiers et soldats. Parmi les tués, Votre Grâce trouvera les noms du lieutenant-général, l'honorable sir G. Cathcart, et des brigadiers-généraux Strangways et Goldie.

«Il est presque superflu de parler des services du premier, ils sont connus de tout le royaume d'Angleterre; et tout récemment encore, ils viennent de briller aux yeux du pays dans ses exploits au cap de Bonne-Espérance, d'où il arrivait lorsqu'il a reçu l'ordre de rejoindre notre armée. Sa mort enlève à S. M. un serviteur bien dévoué et un officier du plus haut mérite, et moi, j'ai à déplorer personnellement la perte d'un affectionné et fidèle ami.

«Le brigadier-général Strangways s'était distingué au début de sa carrière, et, dans l'âge mûr, il avait continué de se distinguer par de longs services. Le brigadier-général Goldie était un officier de grande expérience, et il avait donné beaucoup de satisfaction à tous ceux sous les ordres desquels il avait servi.

«Il est difficile de préciser positivement le chiffre des hommes amenés en bataille par l'ennemi. La configuration du sol ne permettait pas à ses forces de se développer beaucoup: l'attaque consistait dans une série d'assauts répétés par grosses masses en colonnes; mais à en juger par le nombre que nous avons vu dans la plaine lorsqu'ils ont battu en retraite, j'ai lieu de supposer que les Russes ne pouvaient pas être en moindre nombre que 60,000 hommes. Leur perte a été excessive, et l'on estime qu'ils ont laissé sur le champ de bataille près de 5000 morts, et que leur perte intégrale en tués, blessés et prisonniers, n'aura pas dû être moindre de 15,000 hommes.

«Votre Grâce sera étonnée d'apprendre que le chiffre des troupes anglaises engagées ne dépassait que de peu 8,000 hommes, et que celui de la division du général Bosquet s'élevait seulement à 6,000 hommes, les autres troupes françaises disponibles sur le terrain étant gardées en réserve. Je dois mentionner que pendant que l'ennemi attaquait notre droite, il attaquait aussi la gauche des tranchées françaises, et il était entré dans deux des batteries, mais il en a été vivement repoussé de la manière la plus brave, avec une perte considérable, et il a été chaudement poursuivi jusque sous les murs mêmes de Sébastopol.

J'ai l'honneur, etc. RAGLAN.

Louis-Napoléon a adressé au général Canrobert la lettre qui suit:

«Palais de Saint-Cloud, le 24 novembre 1854.

«Général,

«Votre rapport sur la victoire d'Inkermann m'a profondément ému. Exprimez en mon nom, à l'armée, toute ma satisfaction pour le courage qu'elle a déployé, pour son énergie à supporter les fatigues et les privations, pour sa chaleureuse cordialité envers nos alliés. Remerciez les généraux, les officiers, les soldats de leur vaillante conduite. Dites-leur que je sympathise vivement à leurs maux, aux pertes cruelles qu'ils ont faites, et que ma sollicitude la plus constante sera d'en adoucir l'amertume.

«Après la brillante victoire de l'Alma, j'avais espéré un moment que l'armée ennemie en déroute n'aurait pas réparé si promptement ses pertes, et que Sébastopol serait bientôt tombé sous nos coups; mais la défense opiniâtre de cette ville et les renforts arrivés à l'armée russe arrêtent un moment le cours de nos succès. Je vous applaudis d'avoir résisté à l'impatience des troupes demandant l'assaut dans des conditions qui auraient entraîné des pertes trop considérables.

«Les gouvernements anglais et français veillent avec une ardente attention sur l'armée d'Orient. Déjà des bateaux à vapeur franchissent les mers pour vous porter des renforts considérables. Ce surcroît de secours va doubler vos forces et vous permettre de prendre l'offensive. Une diversion puissante va s'opérer en Bessarabie, et je reçois l'assurance que, de jour en jour, à l'étranger, l'opinion publique nous est de plus en plus favorable. Si l'Europe a vu sans crainte nos aigles si longtemps bannies, se déployer avec tant d'éclat, c'est qu'elle sait bien que nous combattons seulement pour son indépendance. Si la France a repris le rang qui lui est dû, et si la victoire est encore venue illustrer nos drapeaux, c'est, je le déclare avec fierté, au patriotisme et à l'indomptable bravoure de l'armée que je le dois.

«J'envoie le général de Montebello, l'un de mes aides de camp, pour porter à l'armée les récompenses qu'elle a si bien méritées.

«Sur ce, général, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. NAPOLEON.»

Le général Canrobert a publié l'ordre général qui suit, après la bataille d'Inkermann:

Soldats,—Vous avez eu aujourd'hui une nouvelle glorieuse journée.

Une grande partie de l'armée russe, à la faveur de la nuit et du brouillard, a pu venir s'établir, avec une puissante artillerie, sur les hauteurs formant l'extrême droite de nos positions. [illegible]

[illegible]

Les Russes ont laissé dans la vallée de la Tchernaïa, l'ennemi a laissé sur le terrain près de 4,000 des siens tués ou blessés, et en a enlevé au moins autant pendant la bataille.

Pendant que ces événements s'accomplissaient, la garnison de Sébastopol faisait sur la gauche de nos attaques une sortie, qui a fourni aux troupes du corps de siège, et particulièrement à la 4e division, conduite avec la plus grande vigueur par le général Forey, l'occasion de donner à l'ennemi une sévère leçon. Les troupes appelées à repousser cette sortie ont fait preuve d'une énergie qui ajoute beaucoup aux titres que leur a déjà mérités la constance avec laquelle elles ont supporté les rudes et glorieux travaux du siège.

J'aurais à citer des corps, des militaires de toutes armes et de tout grade qui se sont hautement signalés dans cette journée; je les ferai connaître à la France, à l'empereur et à l'armée. Mais j'ai voulu dès aujourd'hui vous remercier en leur nom, et vous dire que vous venez d'ajouter une grande page à l'histoire de cette campagne difficile.

Au quartier général, devant Sébastopol, le 5 novembre 1854.

Le général en chef,
CANROBERT.

BATAILLE D'INKERMAN

DÉTAILS DU COMBAT.

Nous empruntons à l'admirable correspondance du *London Times* et à celle du *Morning Herald* les détails qu'on va lire sur les magnifiques horreurs que présentait le champ de bataille d'Inkerman pendant la journée du 5 novembre.

Description.

«Des averses de pluie s'[illegible] tomber pendant la journée du 4; vers le soir de ce même jour un épais brouillard s'étendit sur les hauteurs et la vallée d'Inkermann, et à l'aube du jour il était devenu tellement épais que l'on pouvait à peine voir à deux pas devant soi. Pendant la nuit, un sergent d'avant-poste avait entendu le bruit des roues de voitures dans la vallée et avait fait son rapport en conséquence, mais on pensa que ce bruit provenait des transports de munitions se rendant à Sébastopol, et personne ne supposa que ce pouvait être les masses de l'armée russe s'avançant à travers le brouillard sur les côtés escarpés des montagnes, contre le flanc peu défendu de la seconde division. Profitant de cette sécurité, les Russes parvinrent à hisser leur formidable artillerie sur les hauteurs dominant cette partie du camp, et au point du jour toutes leurs dispositions étaient prises pour foudroyer les Anglais.

«Il faut dire ici que sir Lacy Evans avait déjà signalé les dangers de cette position, mais, comptant sur la protection naturelle du terrain on n'avait pas tenu compte de ces avis. Que toute la responsabilité tombe sur qui de droit.

Combat d'avant-postes.

«Vers cinq heures du matin le brigadier général Codrington fit sa visite habituelle aux avant-postes, et les rapports lui paraissant satisfaisants il regagnait tranquillement le camp, lorsqu'une vive mousqueterie, partie du bas de la montagne sur la gauche de la division de troupe légère, attira son attention. Il se dirigea immédiatement vers ce point, et reconnut que les Russes, grâce au brouillard et à leurs uniformes gris, avançaient sur nous. A ce moment les avant-postes furent obligés de battre en retraite, sous le feu des ennemis, défendant cependant le terrain pied à pied, avec une énergie remarquable, jusqu'à ce que les munitions vinrent à leur manquer.

«Vers le même temps une attaque fut faite sur le camp français de Balaklava pour occuper cette partie de l'armée des alliés, mais après quelques coups de canons et quelques décharges de mousqueterie, les Russes rangèrent leur armée en bataille hors de portée, dans le but évident de couper la retraite aux troupes anglaises attaquées sur d'autres points.

«Pendant ce temps, la brigade anglaise du général Adams, composée de trois régiments, fut lancée contre l'ennemi, à travers les bois de la vallée, pour l'arrêter dans sa marche; une autre brigade, celle de Penne, fut dirigée sur l'autre flanc. Elles furent aussitôt assaillies par un feu terrible d'artillerie de plus de 60 pièces, que l'ennemi avait placées sur les hauteurs, sur notre droite. Déjà l'alarme avait été donnée dans tout le camp, et sir George Cathcart, dirigea vers le champ de bataille toutes les troupes dont il pouvait se passer dans les tranchées, en les dirigeant sur la gauche du terrain occupé par la seconde division. D'autres divisions furent également envoyées à la hâte et peu après le combat était engagé sur toute la ligne.

Bataille.

«Et alors commença la bataille la plus acharnée qui soit connue depuis que la guerre a répandu ses horreurs sur la terre. En tenter une description serait folie. Il faudrait des volumes pour enregistrer tous les faits héroïques, toutes les morts glorieuses, tous les combats désespérés livrés corps à corps, sur tous les points du champ de bataille—Dans les bosquets, dans les vallées, parmi les broussailles, où le vainqueur ne retirait le glaive du sein de sa victime que pour recommencer un nouvel assaut. Les historiens auront donc, jusqu'à ce moment, qu'il fut possible de soutenir une charge à la baïonnette; eh bien, pendant cette affreuse journée la baïonnette a presque été constamment la seule arme dont on se soit servi.

Incidents de l'action.

«...Une des premières choses qui firent les Russes lorsqu'ils eurent le brouillard leur permit de voir le camp de la 2e division, ce fut de diriger sur les tentes un feu nourri d'obus et de boulets, et l'on vit les tentes déguerpies les unes après les autres, emportées par les explosions, déchirées en mille pièces, livrées aux vents du ciel, tandis que les hommes restés au camp et les malheureux chevaux attachés à des piquets dans nos lignes étaient ou tués ou mutilés.

«Le colonel Gambier avait reçu dans les premiers moments l'ordre de mettre en batterie sur une élévation de terrain deux pièces de 18, et de répondre avec elles au feu de l'ennemi que nos pièces légères ne réussissaient pas à atteindre. Tandis qu'il s'acquittait de cet ordre, un compagnie du capitaine Dagallard, il fut blessé et obligé de se retirer du feu.

«Le lieutenant-colonel Dickson prit alors sa place, et la conduite de cet officier en dirigeant le feu de ces deux pièces, qui contribuèrent puissamment à décider du sort de la journée, lui a mérité l'admiration de l'armée. Mais déjà, avant que ces pièces fussent en position, l'ennemi et nous avions perdu beaucoup de monde.

«Les généraux ne pouvaient voir où ils allaient, ni où les envoyaient pas où était l'ennemi ni d'où il venait, ni sur quel point ils dirigeaient. Au milieu de l'obscurité, du brouillard et de la pluie, il leur fallait conduire les soldats à travers des broussailles, des bosquets d'arbustes épineux les soldats, et à chaque pas tombant un camarade ou un homme blessé par un ennemi que la position n'était reconnaissable qu'aux éclairs de sa mousqueterie ou à la direction des balles et des obus qu'il nous envoyait.

Mort de sir George Cathcart.

«Sir George Cathcart, voyant ses hommes mis en désordre par le feu d'une colonne d'infanterie russe qui débordait sa position, tandis que des fractions de divers régiments qui composaient sa division soutenaient à grand'peine un combat inégal contre des forces supérieures, s'élança à cheval dans le ravin où ses soldats étaient engagés pour les rallier.

«Il reconnut alors que les Russes étaient les maîtres d'une hauteur située en arrière du flanc de sa division; mais son indomptable courage ne se troubla pas. Il s'élança à la tête de ses soldats, les encourageant du geste et de la voix, et, comme un cri s'élevait pour annoncer que les munitions commençaient à manquer: «Eh bien! dit-il avec le plus grand sang-froid du monde, n'avez-vous pas vos baïonnettes?»

«Il conduisait ainsi ses soldats lorsqu'on lui fit remarquer qu'un fort détachement avait gagné le sommet d'une hauteur placée sur la droite et en arrière de sa division; mais il était impossible de savoir s'il était des amis ou des ennemis. Au même moment, une décharge meurtrière vint résoudre le problème. Néanmoins, il avançait toujours, encourageant son monde de la voix, et déjà il en avait conduit une partie à l'abri d'une élévation du terrain lorsqu'une nouvelle décharge le fit tomber de son cheval auprès de la colonne russe.

«Les nôtres eurent à se frayer un chemin à travers une mer d'ennemis et firent d'effroyables pertes. Ils étaient entourés, assaillis de tous les côtés à coups de baïonnettes; cependant ils parvinrent à s'ouvrir un chemin jusque sur la hauteur, au milieu d'un monceau de cadavres, mais en perdant eux-mêmes près de 500 hommes. Le corps de sir George Cathcart a été retrouvé depuis avec une balle dans la tête et trois coups de baïonnette dans le corps.

Mort du général Strangways.

La bataille d'Inkerman ne saurait se décrire, tant elle a été cruelle et féconde en actes de sanglants incidents. Les Russes avaient reçu l'ordre de tirer sur tous les officiers supérieurs. Le général Strangways a été blessé mortellement presque à côté de lord Raglan. Une bombe éclata au milieu de l'état-major, tua le cheval du capitaine Somerset, et emporta la jambe du général, qui ne resta attaché que par un lambeau de chair. Pas un muscle de son visage ne bougea. Il se borna à dire d'une voix douce: «Quelqu'un serait-il assez bon pour m'enlever de mon cheval?»—On l'en descendit, on le coucha par terre, pour l'emporter ensuite à l'ambulance. Le sang coulait à flot de sa blessure, le brave vétéran n'eut pas la force de subir une opération. Deux heures plus tard il était mort.

Cruauté des Russes.

«Dans cette lutte, où les Russes se sont conduits avec la plus hideuse barbarie, où ils achevaient à coups de baïonnette les blessés tombés sur le champ de bataille: le colonel Swyney, du 63e; le lieutenant Dowling, du 20e; le major Wynne, le brigadier Goldie et une foule d'autres braves officiers, trouvèrent la mort. Sur la droite, le combat était également incertain et également meurtrier.

Blessure de sir George Brown.

«Dans la division légère, le 88e s'avança si loin, qu'il était entouré et mis en désordre, lorsque quatre compagnies du 77e, commandées par le major Stratton, chargèrent les Russes, complétèrent les rangs ennemis et dégagèrent leurs camarades. Dès le commencement de l'action, il était évident que les Russes avaient reçu l'ordre de tirer sur les officiers montés.

«Sir George Brown fut frappé d'une balle qui lui traversa le bras et vint mourir sur son côté. J'ai vu avec douleur sa mâle et pâle figure qui ne voulait trahir aucune émotion, tandis que sous le portions dans son litière, ses cheveux blancs flottant au vent, je sentais que l'armée venait de perdre, pour quelque temps au moins, les services d'un brave soldat.

Un autre gradé.

«Le combat engagé autour de la batterie dont j'ai parlé au commencement de cette lettre fut des plus sanglants. Il ne se trouva qu'il n'y avait pas de banquettes sur cette batterie, et que les hommes qui étaient chargés de la défendre ne pouvaient pas faire le coup de feu avec l'ennemi. [illegible]

[illegible]

«Pendant ce temps, la brigade anglaise du général... les canonniers se jetant à coups de baïonnette, et repoussant à coups de baïonnette [illegible].

«De là leurs colonnes gravissaient la hauteur, et pendant quelques instants le succès de la journée était compromis; mais alors les brigades Adams et Pennefather, soutenues par les gardes, et plus la 4e division, tout réduite qu'elle était déjà, parvinrent à reprendre la position par des charges désespérées. Les décharges de la mousqueterie, le cliquetis de l'acier, le bruit du canon étaient étourdissants; les Russes hurlaient comme des démons. Ils avançaient, s'arrêtaient, reprenaient leur mouvement, recommençaient et tiraient un feu terrible; mais le carabine Minié est la reine des armes: Inkermann l'a prouvé.

«Les régiments de la 4e division et les soldats de marine, armés du vieux fusil de munition (old brown bess), ne produisaient rien sur les masses épaisses des Russes, tandis que les décharges des troupes armées de carabines couchaient les rangs par terre comme l'épée de l'ange exterminateur; ils tombaient comme les feuilles d'automne au souffle du vent du nord.

Les Coldstream Guard.

La batterie dont il s'agit plus haut fut reprise par les Coldstream Guard; mais à peine cette troupe s'y était-elle établie que l'ennemi redoubla d'efforts pour l'en chasser.

Il y avait alors des Russes sur ce point contre 1200 gardes. Les Coldstream tinrent bon, se battant en désespérés. Ils avaient l'ennemi devant eux, en flanc et derrière, et, d'après le propre témoignage des gardes, aucun d'eux ne considérait comme possible qu'il ne sortirait de là vivant. Trois fois les masses épaisses des Russes voulurent sur les batteries, trois fois elles furent repoussées. Les combattants se cachaient de si près que le fusil, une fois déchargé, ne pouvait plus être rechargé, faute d'espace. On ne songeait plus à la baïonnette, on tuait l'ennemi à coups de crosse. Chaque fois, les Russes laissaient derrière eux des monceaux de morts, et c'est sur les cadavres de leurs camarades qu'ils se précipitaient à de nouvelles attaques. Repoussés une dernière fois, les Russes recourent à un nouveau moyen: ils jettent sur la batterie une grêle de pierres, les fusils et les baïonnettes de leurs camarades morts; nos gardes répondent en roulant sur eux des fragments de roc. Cela dura pendant dix minutes.

Alors les Russes se précipitèrent de nouveau vers les embrasures en désespérés. On les reçut à coups de baïonnettes, et les embrasures restent obstruées et barricadées de leurs cadavres. A la fin, cependant, les gardes absolument entourés, se retirent au moyen d'une charge sur l'ennemi posté sur leurs flancs.

Arrivée des Français.

«Vers dix heures, un corps d'infanterie française se montra sur notre droite, nouvelle heureuse pour nos régiments accablés. Les zouaves arrivèrent au pas de charge. L'artillerie française avait déjà ouvert un feu meurtrier sur l'aile droite des Russes. Trois bataillons des chasseurs d'Orléans accouraient, la figure animée d'un feu martial; ils étaient suivis d'un bataillon des tirailleurs algériens.

«Leurs clairons dominaient le tumulte de la bataille, et lorsque nous vîmes leur vive attaque sur le flanc de l'ennemi, nous sûmes que la victoire était à nous. Attaqués de front par les nôtres, rompus sur plusieurs points par l'impétuosité de nos charges, pris sur leur flanc par l'infanterie française, les Russes commencèrent à battre en retraite, et à midi ils étaient rejetés en désordre dans le fond de la vallée, où c'eût été folie de les poursuivre, car les routes étaient toutes couvertes par leur artillerie. Ils laissaient des monceaux de morts derrière eux.»

Travailler à la fourchette.

Au moment où les Russes commençaient leur mouvement pour tourner les Français, le jeune général Bourbaki, ancien colonel du 1er de zouaves, comprenant le danger, se précipita sur l'ennemi à la tête de sa brigade où se trouvaient des tirailleurs indigènes en tenue; ces chapeaux au bout de ses sabres et au cri de: *Vive l'Empereur!* Les Russes surpris par le choc de ce torrent humain, ne paraissent pour résister et se formèrent en carré plein sur lequel les Français se ruèrent sans tirer un coup de fusil *travaillant,* comme disent les zouaves, *leur ennemi à la fourchette.* Au plus fort de l'action, en chasseur à sa coiffure enlevée par un boulet. *Allons, s'écria-t-il, ce n'est pas bon d'avoir la tête près du bonnet,* et il continua sa course contre le carré d'où partait une grêle de projectiles.

Retraite des Russes.

«..Il était environ onze heures du matin quand la chance tourna décidément contre les Russes. Cependant, quoique le feu des Français les fit tomber par bataillons, ils ne donnaient pas le moindre signe de désordre, et débanquèrent. Au contraire, ils formèrent dans l'ordre le plus parfait, menaçaient leurs rangs de manière à se dérober au feu des alliés, et se préparaient à reprendre leur retraite.

«Mais alors nos hommes, parfaitement remis et en état de reprendre le combat, se précipitèrent sur eux sans attendre des ordres, et les chargèrent à la baïonnette. Les Français restaient à jouer de la baïonnette vigoureusement, et pendant cinq minutes le 20e, le 41e, le 55e, et le 95e, ainsi que sept régiments français, combattaient à cette arme et se familiarisaient pour ainsi dire.

«A la fin, l'ennemi céda et se retira en bon ordre vers les hauteurs d'Inkermann. Si je ne l'avais vu de mes yeux, je n'aurais jamais cru qu'aucune armée au monde pût se retirer sous un feu aussi meurtrier dans un ordre aussi parfait. Les Anglais et les Français suivirent la retraite avec une masse d'artillerie, et faisaient pleuvoir sur l'ennemi une masse de boulets et de balles. Ce fut réellement la perfection du carnage.

«Néanmoins, les Russes gardèrent leurs rangs, se retirant lentement, et tenant tête aux assaillants; et faisant volte-face et exécutant des charges désespérées sur les Anglais et les Français. Ces charges leur coûtaient des pertes épouvantables. Nous les suivions à coups de fusil et à coups de baïonnette. Dans ces derniers chocs, le 88e régiment de ligne français recouvrait les deux canons qui nous avaient été enlevés au commencement de l'action.»

Monstres des commandants alliés.

Le fait que les Russes auraient impitoyablement achevé des soldats blessés, est confirmé par le *Morning Herald,* et par le *Times.* Il paraît que le 6, les commandants des forces alliées ont fait demander au prince Mentschikoff des explications sur ce procédé barbare.

«Le 6, dit le correspondant du *Morning Herald,* un parlementaire a été envoyé au général en chef russe, avec une lettre des généraux alliés. Cette lettre porte que le général Canrobert et lord Raglan ont vu avec dégoût et indignation l'impitoyable cruauté avec laquelle l'ennemi achevait nos blessés, à coups de baïonnette; ils demandent si la guerre doit se faire désormais de cette façon, qu'alors nous saurions ce qu'il convient de faire.

«La lettre porte en même temps, si nous prisonniers sont maltraités à Sébastopol, nous avons entre les mains assez de prisonniers russes auxquels nous pourrons faire éprouver un traitement semblable. On attend demain une réponse à cette lettre, et on craint que cette réponse ne soit: *Guerre à outrance!*

«Nos gardes ont pris un major russe qu'on avait vu à plusieurs reprises achever les blessés à coups de sabre. Quand il fut pris, il offrit en vain de l'or pour sa liberté. Il doit passer demain devant un conseil de guerre, et la sentence sera notifiée à celui des généraux russes qui commande à Sébastopol.

«S'il consent à le punir, on le lui rendra; s'il refuse d'intervenir, le prisonnier sera fusillé, les lois de la guerre civilisée proscrivant l'assassinat d'hommes sans défense. Les généraux alliés sont décidés à faire un exemple.»

Le Champ de bataille.

Voici maintenant la description du champ de bataille donnée par un correspondant:

«Le soir, je parcourus le champ de bataille. 800 ou 1,000 Russes gisaient morts ou blessés tout près de nos tentes; il y avait là aussi beaucoup trop de Français, zouaves et infanterie de ligne. Plus loin, je trouvai, tués ou blessés, des artilleurs anglais et français, au milieu de dix fois plus de Russes qu'eux.

«Travers et sur des monceaux de cadavres russes la route de Sébastopol, j'ai vu l'endroit où nos gardes avaient été obligés de se retirer. Là, les morts étaient presque aussi nombreux que ceux de l'ennemi. L'intérieur de la batterie des deux pièces défie toute description; le parapet était encombré de morts, le pied glissait dans la terre imbibée de sang.

«Je montai sur le parapet; la lune éclairait toute la vallée d'Inkermann, et jamais ce moment d'horreur ne s'effacera de ma mémoire. Je vis plus de 5,000 corps étendus dans la plaine. L'oreille percevait avec une netteté terrible les plaintes des blessés, les gémissements, le râle des agonisants. Des détachements munis de lanternes, se promenaient au milieu de ce champ de carnage, recueillant les blessés, et cherchant les corps des officiers qu'on savait avoir été tués, mais qu'on n'avait pas encore trouvés.

«Des femmes de soldats anglais, à la recherche de leurs maris, retournaient au clair de lune la face des morts, cherchant avec anxiété ce qu'elles redoutaient de trouver. En dehors de la batterie, les Russes étaient couchés sur une épaisseur de deux et de trois; l'intérieur regorgeait de cadavres de Russes et d'Anglais. Ici un de nos hommes était couché sur trois ou quatre Russes là un Russe sur autant d'Anglais. Les uns avaient encore le sourire sur les lèvres et semblaient dormir; les autres montraient des convulsions horribles; leurs figures injectées, leurs yeux grands ouverts semblaient avoir été l'ennemi jusque dans les convulsions de l'agonie. Quelques-uns avaient les bras [illegible] comme pour détourner un coup ou pour formuler une prière suprême au pendant le dernier soupir. Le vent, qui soufflait avec force au rivage des débris d'armes et d'uniformes, semblait réclamer ses cadavres.

Les soldats russes tombés à Inkermann n'avaient que de petits sacs contenant du pain noir et pain; aucune autre provision; on leur avait fait boire leurs havresacs afin de leur permettre de [illegible] et combattre les hommes avec plus de facilité. Tous les hommes avaient des bottes et une capote. Sur eux, ni argent ni aucun des objets [illegible] quelques portraits de saintes, quelques boucles de cheveux. C'étaient des troupes d'élite qui avaient servi: beaucoup avaient des cicatrices de blessures anciennes.

Les Prisonniers russes.

Parmi les prisonniers est un homme de six pieds six pouces, énorme.

Il a été envoyé en parlementaire à Sébastopol avec une lettre des commandants des forces alliées pour le commandant en chef des forces russes. Dans cette lettre, on dit que si l'on maltraite les prisonniers, on usera de représailles à l'égard des prisonniers russes.

Les prisonniers déclarent qu'on ne les avait pas fait avancer avant l'affaire. Si l'on a trouvé de l'eau-de-vie dans quelques cantines, c'est qu'on en avait donné par quelques escadrons. Beaucoup sont des gens très pieux. Ce fait est que les hommes de la milice des paysans ont été envoyés [illegible] de 30,000 hommes, arrivés de Bessarabie dans la marche d'Odessa.

Lorsque [illegible] tout le mois d'octobre d'Inkermann, ils étaient venus et avaient pris position sur la hauteur. Par ordre [illegible]. [illegible] les Russes, les chargèrent, et pour la course, emportèrent tout devant eux, chassant devant eux des traîneurs et des lâches, et ils les renvoyèrent à l'attaque. Ceci est affirmé par presque tous les prisonniers.

Après la Bataille.

Pendant toute la nuit qui a suivi la bataille, des bâtiments russes, placés au fond de la baie d'Inkermann, ne cessèrent de tirer sur le champ de bataille sans aucun objet, et au risque de tuer leurs propres blessés.

Le correspondant de l'*Illustrated London News* est au sein traversé de deux boulets, et au même temps une bombe éclata à côté de lui. La tente disparut en pièces, et, à son grand étonnement, le journaliste anglais ne fut pas effleuré.

Le correspondant du *Morning Herald* termine en annonçant que les troupes préparent leur hivernage, construisent des huttes, &c.

Élection à Baton-Rouge.—Le Dr Jesse Perkins, Know-Nothing, a été élu lundi dernier représentant de la paroisse de Bâton-Rouge. Il a battu de 300 voix M. Knox, le candidat démocrate.

Soieries, dentelles, &c.—Scanlan & Co, Nos 12 et 14 rue de Chartres, exposent dans des salons spéciaux les marchandises de luxe qu'ils viennent de recevoir d'Europe. Ils appellent dans ces colonnes l'attention des dames sur leur incomparable assortiment.

Bal des gardes nationaux.—Les gardes nationaux donnent ce soir, dans la salle de l'Union, 4e district, un grand bal civil et militaire. Le revenu de la fête sera affecté à la compagnie F. Le service des grandes voitures de la voie ferrée qui mène à Lafayette se fera pendant toute la nuit, de sorte que les personnes des autres parties de la ville qui iront au bal pourront revenir chez elles à l'heure qu'il leur plaira. Nous remercions le comité des préparatifs de l'aimable invitation qu'elle nous a adressée.

Ouverture du Salon de Lecture—(Reading Room). MM. Sherman, Wharton & Co. ouvrent ce soir leur salon de lecture à l'encoignure des rues St-Charles et Gravier.

Modes—Mme Albert vient d'ouvrir ses salons de mode au coin des rues Royale et Bienville. Elle a reçu de Paris un magnifique assortiment d'articles du dernier goût qu'elle invite les dames à venir visiter.

Lotion de Phalon—Cette composition possède la vertu de faire disparaître en peu de temps les rugosités, rousseurs, boutons et autres défectuosités de la peau. Un dépôt en a été fait chez Guion, au coin des rues St-Charles et Canal, qui en vend tous les jours un nombre considérable de flacons. La Lotion de Phalon produit, dit-on, les plus heureux effets et est sans doute destinée à une grande vogue parmi nous.

Objets de ménage—B. Brower & Cie, No 17, rue du Camp, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes la vente de leur bel assortiment d'objets de ménage. Désirant suivre un autre genre d'affaires, ils ont fixé leurs prix à un taux extrêmement modéré. Pour la liste des principaux objets composant leur assortiment, nous renvoyons le lecteur aux avis.

Hotel Folkstone—Mme Priolland vient d'établir un grand et magnifique hôtel, à Paris, dans le beau quartier de la Madeleine, près des Boulevards, des Tuileries et des Champs Élysées. Nous croyons devoir recommander cet établissement aux voyageurs et principalement aux touristes louisianais. Ils y trouveront bonne table, confort, attentions et prévenances. Le prix de la pension est très modéré. Voir aux avis.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas d'une date récente. Le froid avait été très vif et il était tombé de la neige dans l'intérieur de l'État.

Les émigrants arrivent en grand nombre dans la vallée du Guadalupe. Les étrangers affluent également à San Antonio.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

Devant la première cour.—Le recorder a transmis hier, après interrogatoire, à la Première Cour de District, le dossier de l'affaire A. J. Smith qui est accusé d'avoir acheté à l'encan de MM. Beard & May, deux esclaves et emmené de ce lieu sans les payer. Un des ... [illegible] ... cacher sous le nom de Joseph White qui a récemment été ... un nègre, dans le comté Liberty, au Texas. Il y a tout lieu de croire que ... réellement Smith et que le meurtrier a été arrêté à Alexandrie depuis qu'on l'a arrêté ici.

Coups de poignard.—Un nommé Patrick Hoy a été poignardé hier, vers dix heures du soir, par ... [illegible] ... la victime étaient ivres.

Vol avec effraction—Tentative de meurtre.—[illegible]

Deuxième District.

[illegible]

Tentative avortée—[illegible]

A MM. LES PHARMACIENS et DROGUISTES
De la Nlle-Orléans et de la Louisiane.

Messieurs et honorés confrères,

La promulgation du décret du 3 mai, qui interdit formellement la vente en France de toute préparation qui n'a point reçu l'*approbation de l'Académie de médecine de Paris,* et n'est point en outre *insérée au bulletin de ce corps savant,* devait naturellement faire disparaître les *contrefaçons, imitations* et autres produits *illégaux* dont la pratique médicale était infestée depuis longtemps. Aussi mon exploitation a pris progressivement un accroissement qui m'a mis dans la nécessité de transporter mon établissement dans un local beaucoup mieux approprié à ma fabrication. En conséquence, j'ai l'honneur de vous donner avis que je viens de transférer mon domicile RUE DU FAUBOURG ST DENIS, no 128, où de vastes laboratoires me permettront maintenant de satisfaire régulièrement à toutes les demandes qui me seront adressées. Malgré ce surcroît d'occupations, je vous prie de croire que je n'en continuerai pas moins à consacrer tous mes soins à la confection des *Capsules Gélatineuses* en usage que je prépare. Plus de 20 années de pratique et de recherches ... [illegible] ... de copies et autres imitations.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance distinguée de votre collègue,

RAQUIN, pharmacien,
128, rue du Faubg. St-Denis
Paris, le 20 octobre 1854.

VERS! VERS!

☞ On a écrit une foule de traités savants, appliquant et classifiant les vers qu'engendre le système de l'homme. Il n'y a peut-être pas de question en médecine qui ait donné lieu à de plus profondes recherches, et cependant la Faculté ne s'accorde pas sur ce sujet. Il faut convenir, néanmoins, que le moyen de chasser les vers du corps est plus important que les dissertations sur les parasites. Ce moyen a enfin été trouvé: c'est le VERMIFUGE DU Dr McLANE, qui a remplacé tous les autres remèdes contre les vers, l'efficacité de ce Vermifuge étant reconnue par tous les médecins.

☞ Les acheteurs doivent avoir soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE, et de ne pas en prendre d'autres. Les autres médicaments n'ont comparativement aucune valeur. La véritable Vermifuge du Dr McLane, ainsi que ses célèbres pilules contre les maladies de foie, peuvent maintenant être achetés dans tous les pharmacies respectables des États-Unis et du Canada.

SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres.

Agents généraux pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 15 déc—6 f

LES REMEDES GRAEFENBERG
[illegible]

☞ LES REMEDES GRAEFENBERG sont recommandés aux familles. [illegible]

On peut se procurer *gratis,* chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi.

J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.

Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

☞ Les propriétés de la Banque de l'État de la Louisiane seront vendues: à la Bourse St-Louis, par MM. Beard & May. [illegible] ... Toutes ces propriétés seront vendues sans aucune réserve.

Pour plus amples détails, voir les annonces.—La vente commencera à midi.

Photographie sur papier.
Portraits photographiques.
PISARD & HARRIS,
Rue Royale, 106,

VIENNENT d'ouvrir leur établissement de Photographie à l'obscur ... [illegible]

CACAO Guayaquil—160 sacs Guayaquil, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 47, rue de Magazin. 21déc

ATTENTION.
Linge fait et Marchandises sèches.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de linge fait et marchandises sèches qui sera lieu aujourd'hui, 21 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 26, rue de la Vieille-Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

Banque de l'Etat de la Louisiane,
Jeudi, 21 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël 25 du courant, le 1er et le 2 janvier. Les billets échéant ces jours-là devront être payés les samedis qui les précèdent. RICHARD RELF, 21 déc Caissier

Banque des Artisans et Négociants.
Nlle-Orléans, 21 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 janvier prochain. Les billets échéant ces jours-là devront être payés les samedis précédents qui seront les jours d'affaires. 21 déc—5 G. CRUZAT, caissier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain.
Nlle-Orléans, 20 décembre 1854.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la charte, au bureau No 16, rue Carondelet, lundi, le 1er janvier, et mardi, le 2 janvier 1855, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

ALBERT G. BLANCHARD, 21déc—12 Secrétaire.

Perdus ou Égarés.

LE public est prévenu de ne pas négocier les billets suivants:
1 de $150 payable ordre Lefaucheux & Co, fin janvier 1855.
1 de 150 payable fin avril 1855.
Et le dernier de 99 60 do do fin juillet 1855.
Ces trois billets sont signés
Forgeot et
X
François Bardé.
LEFAUCHEUX.
Nlle-Orléans, 21 décembre 1854. 21déc—3f

HOTEL FOLKSTONE,
à Paris.

CET HOTEL, situé dans le beau quartier de la Madeleine, près les Boulevards, les Tuileries et les Champs-Élysées, est tout spécialement fréquenté par les ÉTRANGERS et particulièrement par les VOYAGEURS ANGLAIS, qui y trouvent tout le confortable qu'ils peuvent désirer, ainsi que pour le logement *Affaire Prix-Flamand,* de veuve propriétaire de l'hôtel, et le dirigeant elle-même, n'a rien négligé de ce qui peut plaire à ses compatriotes, c'est-à-dire l'élégance, la propreté et le confortable si rarement réunis en France. Elle aime à penser que ceux de ses compatriotes qui auront gardé quelque souvenir d'elle lui feront la faveur, en visitant Paris, de descendre à son hôtel où ils trouveront des chambres et des appartements bien meublés et une excellente table d'hôte à des prix modérés. 21déc—3mtlje

A VENDRE.

LE POSTE AUX HUITRES, situé dans la rue St-Louis, No 76, entre Bourbon et Royale. S'adresser sur les lieux, samedi, à une heure de l'après-midi. 21 déc—3

DEUX messieurs demandent deux bonnes CHAMBRES GARNIES et un salon, avec pension ou demi pension, dans une famille française ou créole, dans le Deuxième District. S'adresser à la boîte J. 50, à la poste. 21 déc—1f

Demande de cuisinière.

ON demande, au No 77, rue Victoire, une excellente cuisinière créole. 21 déc—1f

La préparation la plus extraordinaire pour embellir la peau.

LA LOTION DE PAPHOS, DE PHALON, fait disparaître promptement le hâle, les rousseurs, les taches jaunes et les boutons de la peau et la rend blanche et douce. Le succès de cette préparation est sans exemple. Les plus graves éruptions cutanées cèdent en peu de temps à la Lotion de Paphos. [illegible] Prix d'une bouteille est de $1.

A vendre, en gros et en détail, par GUION, au coin des rues St-Charles et Canal. 21déc—3if Seul Agent pour les États du Sud.

CHARBON LANARKSHIRE.

600 tonneaux de cet excellent charbon, en débarquement. C'est le premier charbon d'Écosse de cette qualité qui ait été importé à la Nouvelle-Orléans et on le recommande particulièrement aux familles [illegible] ... prix du charbon de Pittsburg. STEPHENS FIELD & Co., 21déc—3 Encoignure Camp et Place Lafayette

Charbon Anthracite à $1 25 le baril.

Charbon Anthracite à $1 25 le baril, livré, à vendre par ROBERT MURPHY, No 62, Vieille Levée, 21 déc—3f Encoignure St-Louis

VENTE D'OBJETS DE MENAGE pour cause de changement de genre d'affaires.
No 17 rue du Camp.

LES soussignés étant sur le point de commencer un autre genre de commerce, offrent à des prix réduits ... [illegible]

21 déc—1m B. BROWER & Co., 17, rue du Camp

CHEMISES ET CALEÇONS POUR HOMMES.—150 douzaines cotton fil et [illegible], en débarquement de la "Crescent City" et à vendre par LAGAY & LECANU, 12 déc 38, rue de Chartres

AVIS.
J. CASSEBERGUE,
Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientèle et du public sur la beauté de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City.
Ses prix sont modérés.
2 déc J. CASSEBERGUE, 77 St-Charles

AVIS.

LA société existant entre VALLS, Frères & Co, étant dissoute aujourd'hui, par suite de la mort de John C. Valls. Le soussigné continuera les affaires de la société, comme seul liquidateur sous la raison A. F. VALLS & Co, au No 25, rue Tchoupitoulas.
24déc ANDREW F. VALLS.

Mme E. FOURNIER.

ANNONCE des DEMOISELLES capables pour la vente, parlant l'anglais et le français également bien.
S'adresser à son nouveau magasin, encoignure Canal et Baronne.
24déc E. FOURNIER.

ACADEMIE DE DANSE
DE M. ET Mme ANGELINA.
126, rue Carondelet entre Hevia et Girod.

LA Sontorella, nouvelle danse, est la danse en vogue à présent le beau monde de Paris et New-York.—La classe pour les enfants commencera mardi 12 courant. Jeudi et samedi de 4 à 6 heures du soir—la cachucha, pas styrien ou autres danses théâtrales seront apprises à la demande des parents.
11 déc—12

GROCERIE A VENDRE.

La GROCERIE bien connue, située à l'encoignure de la rue Marais et de la Promenade Carondelet, est offerte en vente par le propriétaire, qui est sur le point de quitter la ville, pour entreprendre une autre branche de commerce.
20déc—7f VALERY WILTZ.

Articles pour familles,
Nos 73 et 75, RUE DU CAMP.

☞ Nous étant décidés à réduire notre fonds de marchandises, nous vendrons dorénavant, pour du comptant, à meilleur marché qu'aucun autre établissement à la Nouvelle-Orléans. Les personnes qui ont besoin des articles suivants, sont invitées à s'adresser à nous:
Verrerie et porcelaine;
Verrerie de Bohème;
Verrerie de Birmingham;
Vases riches en porcelaine;
Belle Argenterie plaquée.
Lampes et Girandoles de salon.
Riches Services à thé et Plateaux, simples et doubles.
Coutellerie fine de table.
Quincaillerie de maison.
Faïence émaillée, lots de Britannia, Ferblanterie polie et articles japonais.
Articles en bois et en osier.
Brosses de tous genres.
Tapisserie et Bordures.
Paillassons.
Corniches, Glands et Cordons.
Bordures et Flèches de rideaux.
20 déc HILLER, HARRIS & WALDO.

LE soussigné, avantageusement connu, prévient les familles, qu'il donne des leçons CULINAIRES à domicile et démontre son art dans le plus bref délai. Les personnes qui ont des domestiques à élever dans cette partie peuvent s'adresser à son domicile rue du Canal No 16 (maison Peltier.)
Il se charge des DINERS DE FAMILLE, bals, soirées etc. aux prix les plus modérés.
20 déc—3f A COUDREAU.

Groceries de saison.

PETERS, MILLARD & Co, au coin des rues Vieille-Levée et Bienville, ont en magasin et vendent, en quantités à la convenance des familles, un fort approvisionnement d'articles frais pour les jours de fête, tels que: raisins de Corinthe, raisins muscat, malaga, raisins, citrons, figues, amandes, pruneaux, fruits du Nord et de France, pour pâtés, parfaitement conservés, toutes sortes de gelées et de confitures, fruits conservés à l'eau-de-vie, vins fins de Madère, vieilles eaux-de-vie et liqueurs, jambons Westphalie, fromages Jenny Lind, beurre de Goshen, bœuf du marché Fulton, [illegible] &c. &c. 12déc—6

ÉDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE
94, rue St-Pierre,
Entre Bourbon et Royale.

MADAME HAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques jeunes personnes ... [illegible] ... Mme HAY enseigne la musique, le piano ... [illegible]

COURS DE TENUE DES LIVRES
En Anglais et en Français.
94, RUE ST PIERRE.

M. HAY ouvrira une cours ... [illegible]

DEMANDE DE COMMIS.

ON DEMANDE, chez les négociants de ... [illegible] ... parlant le français et l'anglais ... [illegible]

BARILS VIDES A VENDRE.

BARILS et demi-barils vides, pour whiskey, en magasin et à vendre en lots à convenance ... DOBBINS, SHEPHERD & CO.

REÇU par le steamer Brilliant, dernière récolte, 100 sacs Bayou ... THOMAS PISEY & CO. 28déc 33, Vieille Levée

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE BARING DE LONDRES,
CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE
Capital souscrit et emprunté, $5,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.
Directeurs à New-York.
Elias H Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stuart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj H Walsh.
WM. ALLING, agent,
18 oct—6m No 57 rue de Charles

Banque des Citoyens,
Nlle-Orléans, 20 décembre 1854.

LA Banque sera fermée le jour de Noël, 25 courant et les 1er et 2 janvier.
Les billets échéant les jours ci-dessus seront payables les samedis précédents qui seront également jours d'affaires. Les dépenses seront remises, comme d'ordinaire, les samedis précédents.
20 déc EUGENE ROUSSEAU, caissier

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, 1er District.
Nlle-Orléans, 20 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 janvier prochain. Les billets échéant ces jours-là devront être payés les samedis précédents et les billets devront être remis à l'escompte les samedis également.
20déc R. J. PALFREY, Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 18 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 de janvier prochain. Les billets échéant ces jours-là devront être payés les samedis précédents et les billets offerts pour l'escompte les vendredis précédents.
18déc N. E. DAVIS, Caissier.

FOIRE AU PROFIT DES ORPHELINES.

LES dames patronnesses de l'Asile des orphelines de la rue du Camp, ont l'intention d'ouvrir, le 15 du courant, dans la Salle Maçonnique, rue St-Charles, [illegible]

[illegible] Etrennes à la Mode, &c.

Et étant décidées à ... [illegible] ... pour le jour de l'An. La foire restera ouverte quatre jours. Le tout est au profit de l'Asile des Orphelines.
15déc—3

$500 de récompense.

LA récompense ci-dessus sera payée par le soussigné pour l'appréhension de WILLIAM H. WILDER, qui s'est échappé, le 18 courant au soir, des mains d'un des officiers du marshal des États-Unis.

Wilder est âgé d'environ quarante ans, petit, châtain, teint rouge, et a les yeux bleus ou gris.
19 déc J. M. KENNEDY, Marshal des États-Unis.

CHARBON.

☞ Lorsque vous irez au Bureau de Poste, n'oubliez pas que votre femme a besoin de dix barils de charbon afin de réchauffer les enfants. Ayez soin de laisser vos ordres à l'ancien dépôt de charbon, No 77, rue de la Douane, près du Bureau de Poste. Charbon de Pittsburg, Anthracite et Cannel, de première qualité, à vendre aux plus bas prix du marché.
19 déc—3f

MALADIES DES YEUX.

LE DOCTEUR FIRMIN PRUD'HOMME, médecin-oculiste de l'ancienne confrérie de St-Côme à Paris, membre de l'Académie des Sciences d'Aix en Provence, vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans où il donnera ses soins aux personnes affectées de maladies d'yeux. Son mode d'opérer la cataracte prévient les cataractes secondaires, et est applicable dans les accidents traumatiques. Il traite la fistule lacrymale et le strabisme sans opération.
S'adresser No 233, rue Carondelet. 19 déc—1m

Rideaux de Dames et de Dentelle.
AU BON MARCHE.
126 RUE DU CAMP. 185

☞ HARBY vend en ce moment son grand et magnifique assortiment de
Rideaux de dentelle, de soie,
Rideaux de dentelle,
A meilleur marché qu'on ne les a jamais vendus sur le marché de la Nlle-Orléans.
16déc—12 HORACE HARBY.

BRODERIES ET DENTELLES.
AU BON MARCHE
RUE DU CAMP.
185 185

COLS, manches, col cravates ... brodés, Cols et manches ... [illegible] Guipures, dentelles et de broderies.
16déc—12 HORACE HARBY.

TALMAS ET SOIRÉES.
AU BON MARCHE.
RUE DU CAMP. 185

LE soussigné vient de recevoir:
Manteaux drap Talmas pour dames (3 coloris) à $4, $6 pièce.
Talmas drap pour enfants (2coloris) à $3. 30 pièce.
Soieries de première qualité et dernier genre à 50 cts, 75 cts et $1 la yarde.
16déc—12 HORACE HARBY.

RAHAT-EE-LO KOOM
SALLEPLEE-SULTANEE
IMPERIAL.
—PIG PASTE—

UN délicieux article pour les personnes bien portantes, et pour les malades, et également excellent pour la toux, les rhumes, et particulièrement contre les affections de poitrine.
... [illegible] ...
A vendre par D. VALLTON & Co.

ARMATURES MÉTALLIQUES
De M. V. BEER,
CONTRE-RHUMATISMES.

A vendre chez EDOUARD GUILLOT, Pharmacien, 166, rue Royale, coin Toulouse et St Louis.
11déc

LE POUDRE D'ANGLETERRE est reconnue, par les horticulteurs, comme le meilleur engrais pour les arbres fruitiers et les plantes. A vendre en n'importe quelle quantité, à 2 cents la livre, par
D. C. LOWBER,
Agent de la Compagnie du nord-ouest
14 déc—6f et de la Nlle-Orléans, 27, rue Poydras

A LOUER—Deux maisons en briques à trois étages, [illegible] ... rue Royale, No 208 ... Canal ...

TAPIS A DES PRIX REDUITS.

DANS le but de réduire notre grand stock actuel de tapis et de tous genres, nous offrons à des prix réduits notre grand assortiment de tapis velours, ... [illegible] ...
A. BROUSSEAU & Co.,
No 23, rue de Chartres

PENSION BOURGEOISE.

M. S. GAUTREAU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de fonder UNE PENSION BOURGEOISE, à l'instar de Paris, dans une des plus belles positions de la ville, rue Royale, 164, entre Toulouse et St Louis,—vis-à-vis l'hôtel St Louis.

Le charmant aspect de la maison, les beaux et spacieux appartements, et les jolies chambres ... [illegible] ...

Il profite de la circonstance pour annoncer que ses heures de repas seront pour:
Déjeuner à 9 h. du matin,
Diner à 3 1/2 P. M. 6 déc—1m

ACTIONS.

LES soussignés désirent acheter des actions de l'ancienne Banque de l'Union.
J. L. LEVY & SIMPSON,
No 73, rue de la Commune

CONFISERIE DE MAURICE,
Au coin des rues Canal et Bourbon.

CET établissement bien connu, est constamment pourvu des confiseries les plus délicates de confiserie ... [illegible] ... Un beau SALON où les dames peuvent prendre du chocolat, du café, des crèmes à la glace, des sorbets, des ... du punch à romain, etc., etc., est annexé à l'établissement.
Il appelle l'attention particulière sur la qualité de sa pâtisserie. 4 déc—1 m

LAURENT UTER,
ENTREPOSITAIRE DE GLACES FRANÇAISES,
207—Rue de Chartres, entre Conti et Bienville—207

A L'HONNEUR de prévenir ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir de France, d'Allemagne et de New-York, un riche assortiment de cadres de toutes grandeurs ... [illegible] ...

ASPIRATION! ASPIRATION!

LE Dr THOMAS H. GREENHOUSE, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis ... [illegible] ...

... ainsi que le Dr ... PALMER THOMAS ...

180 RUE ROYALE. 180

H. GAUTREAU prévient les Dames et sa nombreuse clientèle, qu'il a reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment de GARNITURES POUR ROBES, GANTS pour, Jouvin et GILS, CORSETS, PARFUMERIE de Paris, BONNETERIE, MERCERIE ... à broder, blanc et couleur, et autres articles.

Grande Occasion.

BRODERIES et BRODERIES fines, à vendre à 20 pour cent au-dessous du cours. 16 déc—1m

Tables [illegible] courantes, pour 6 et 8 [illegible]

MAGASIN DE FOURNITURES DE BUREAU,
No 34, rue de Chartres.

[illegible] ... D. FELT & STETSON, Marchands de fournitures de bureau

POUPÉES—POUPÉES.

LE soussigné voulant réduire son assortiment ... [illegible] ... F. M. CHASSANIOL, 16 déc encoignure Chartres et Conti

ÉTRENNES—ÉTRENNES.

A VENDRE au détail un grand assortiment pour le marché ... [illegible] ...
F. M. CHASSANIOL,
16 déc encoignure Chartres et Conti

ÉTRENNES!

Grand et riche assortiment des Étrennes à bon marché, où tout il est facile de se contenter ou choisir.

LA MAISON J. F. LELIEVRE, Libraire,
210, Rue Royale,

QUI vient de recevoir de France un magnifique assortiment de BIJOUTERIE RELIGIEUSE, telle que: Chapelets en Onyx & Burgos, nouveau genre, montés en or.
De Cornaline blanche de do do
De Corail et Grenat do do do
De Camée do do do

Croix en or à la Maltaise; Ivoire sculpté; Nouveau; à jours Moderne; Cornaline nouveau genre. Médailles en or, Médaillons de; Chaînes de. Cornets de bal; Porte-monnaie. Bagues à chapelets en or. Un choix de Bracelets, Foi, Espérance et Charité, dernier genre.

Objets en ivoire de toutes les grandeurs. Un superbe assortiment de LIVRES DE PRIÈRES ... [illegible] ...

ETRENNES! ETRENNES!

NOUS annonçons aux dames et au public en général, que nous avons reçu de France un bel et riche assortiment de boîtes et corbeilles pour présents de Noël et du Jour de l'An, que nous vendrons à des prix très modérés.
A TAMBOURY & Co
sec. St Louis et Royale

EXPOSITION DE MARCHANDISES
D'un genre nouveau.
SOIERIES, BRODERIES ET MANTELETS.

D. P. SCANLAN & Co., Nos 12 & 14, rue de Chartres, ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils ont ajouté à leur établissement le magasin No 14, où ils ont ouvert des chambres afin de mieux étaler leurs nombreuses modes de Paris, ... [illegible] ...

MARCHANDISES SECHES
MARCHANDISES SECHES D'HIVER.

W. R. HAGGERTY & FRÈRE,
Importateurs de Marchandises Sèches
ETRANGERES ET DU PAYS.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.

Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombazine.
CACHEMIRES, CASIMIRS, flanelles anglaises et de Galles, COUVERTURES 4, 6, 10, 14 et 18 points françaises; de anglaises, Whitney et Mackinaw; de blanches, grises, vertes et bleues, de Greeder; ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SÈCHES de tous genres. 13 nov—

SOIERIES! SOIERIES!
W. R. HAGGERTY & FRERE.
IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET ARTICLES DE SOIE.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre stock complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes convaincus ... prix à exposer:
GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4;
POULT DE SOIE noir et couleur.
MOIRE ANTIQUE, noir et couleur.
REPS GABRIELLE, noirs depuis $1 25 la yarde, ...
SOIRÉE DE SOIRÉE, gros d'Afrique broché, ...
GROS DE SUISSE ...
LEVANTINE SATIN, noire et couleur;
SATIN DE CHINE.
SATIN A LA REINE.
SATIN FRISQUÉ, extra fin.
VELOURS soie et coton, velours noir, drap;
MANTEAUX, Talmas et pelisses de mérinos;
MANTEAUX pour enfants;
BRODERIES, DENTELLES, Broderies, Gants,
GARNITURES et paillassons.
TOILES d'Irlande, Toiles à draps et à serviettes;
NAPPES, Linge de table, Couvertures de Table;
COUVERTURES de pianos, Mouchoirs de poche, &c. et de maisons.
DAMAS, coton damassé et croisé;
MARCHANDISES SÈCHES de plantation, Linseys, Kerseys, Cotons, Lowells, Cheap, Roscoe à rais, Couvertures de nègres, ... &c.
Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix.

W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays,
108, Rue du CANAL, et
13nov. 8, Rue ROYALE.

AUTOMNE DE 1854.

P. E. REILLY.
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL,
Importateurs et Marchands,

Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises sèches d'automne:

Françaises,
Allemandes,
Suisses,
Anglaises,
Ecossaises,
Irlandaises,
Marchandises de l'Inde,

Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville:

Soieries,
Robes,
Châles,
Manteaux,
Mantilles,
Rubans,
Bas, etc.,
Broderies,
Dentelles,
Toiles, etc.

Composant un fonds de la plus grande variété.

☞ Les acheteurs payant comptant, ou offrant un crédit acceptable trouveront leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs.
6 déc—6m

Bois et Soieries.
GIQUEL & JAMISON,
12, rue de Chartres.

REÇOIVENT par les navires J. C. Calhoun et Wm. ... des articles suivants, convenables pour la saison:
Tulles blancs, rose, bleu et paille;
Mousseline suisse unie et brodée;
Barège uni, blanc, bleu rose, et paille;
Robes à broderies;
Robes en mousseline brodée à 3 et 5 volants;
Mousseline unie, brodée, brochée et unie;
Gros de Naples, blanc, rose, paille et ciel;
Crêpelines, uni, rose, bleu, paille, ciel et blanc;
Jupons brodés et brochés, à rivière, article nouveau;
Capotes en velours et en tulles;
Cravates et écharpes en soie, très riches, pour hommes;
Cols et manchettes brodés;
Mousselines et dentelles ...;
Echarpes de batiste et ...;
Bretelles à cheveux;
Jupons en crinoline, en coton et en laine;
Bas de soie pour dames et filles;
Bas de fil pour dames et filles;
AUSSI—Chemises en toile et en coton pour dames, de la toile, de soie et de laine et mérinos pour dames et filles, de la bonne et garçons;
Bas et chaussettes en laine et en coton;
Bas de coton fins et communs;
Bonnets de soie pour enfants;
Bonnets brodés et blancs pour enfants ...;
Chemises en mousseline et jaconas brodés, pour enfants;
Parasols en mousseline et paraplui;
Ombrelles;
Gants en soie ...;
Gants de ...
Tous ces articles seront vendus à de très bas prix. Nous invitons les personnes qui en sont besoin, à venir examiner notre stock: elles y trouveront de l'avantage, tant par les prix que par la qualité des marchandises qui leur seront offertes. GIQUEL & JAMISON,
20 déc 12 rue de Chartres

CHOCOLAT de Menier, en boîtes,
do de Loui do
Biscuits à la vanille, pour dessert,
Liqueur de la grande Chartreuse,
Elixir de Raspail,
Champagne Clicquot,
Anisette Marie Brizard et Roger.
Liqueurs assorties et supérieures, &c.
A vendre par A TAMBOURY & Co
20 déc enc. St Louis et Royale

L. THEODORE. L. PESQUIER,
MARCHANDS TAILLEURS,

CI-DEVANT rue de la Douane, No 35, ayant transporté leur magasin rue Chartres, No 7, font savoir à leur clientèle et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de marchandises pour automne et hiver.
LOUIS PESQUIER.

ON demande pour la campagne, une demoiselle ou une veuve, pouvant enseigner le français et la musique dans une pension de jeunes demoiselles. Pour les conditions, s'adresser chez A. D. Grieff & Co. 40, Vieille Levée. 7 déc—15

DEMANDE DE TRAVAILLEURS.

ON demande de vingt à vingt-cinq hommes pour transporter de la terre, à la Batture, au bas de la ville à Jefferson. S'adresser à M. L. A. Dumas, rue Jersey, près de la rue Genl Taylor.
16déc—12

NEGRES A VENDRE.

LE soussigné offre de vendre de beaux NÈGRES du Maryland et de la Virginie, qui sont arrivées directement de ces États.
WALTER L. CAMPBELL, au coin des rues Esplanade et Moreau, 3e District

AVIS AUX FAMILLES.

REÇU expressément pour Noël et le Jour de l'An:—Un magnifique assortiment de vêtements confectionnés pour enfants et jeunes gens, aussi: chapeaux français de toutes grandeurs, chapeaux feutre gris et noirs, pardessus, habits pour jeunes gens, ... A vendre aux prix les plus réduits par
GODCHAUX FRERES,
19 déc 107 et 109, rue Vieille Levée, en face le marché à la viande

AUX MARCHANDS.

REÇU par les navires Sunny et Wm Nelson, du Havre:
5 caisses 200 chapeaux feutre gris, ...
[illegible]
19 déc

Habillements confectionnés.

MM. GODCHAUX FRERES ont l'honneur de ... [illegible]

[illegible] GODCHAUX FRERES,
19 déc 107 et 109 Vieille Levée

WHISKEY DOUGLAS—3 pipes MALT [illegible] ... A. BOUE & Co.,
20 nov—30 24, Bank Place

ETRENNES!

LIVRES.
Étrennes! Étrennes!
VON. HERBERT & CIE.,
140, Rue de Chartres,

ONT reçu par les derniers arrivages du Havre, plus de 2500 volumes d'ouvrages illustrés; Reliures riches, dorées parmi les dernières nouveautés publiées à Paris, pour être offerts pour Étrennes Aux Dames, Demoiselles, Jeunes gens, Petits garçons et Petites filles, &c.

Paroissiens et Livres de prières—Riches et ordinaires, ... un bon choix de Christ en ivoire et imitation, ainsi qu'un bronze artistique, &c., &c.
11déc—1f

TOMBOLA!
La maison Von. Herbert & Co.,
140, rue de Chartres.

INVITE ses amis, ses clients et le public en général à venir visiter une
MAGNIFIQUE TOMBOLA,
EN PARTIE DOUBLE,
qu'elle prépare pour la fin de l'année.
11 déc—1m

JOUETS—JOUETS.
VON. HERBERT & Co.
140 rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir un joli choix de jouets, amusants, instructifs et SURTOUT peu BRUYANTS.

Ces jouets consistent principalement en casse-têtes, puzzles, jeux à construire, lotos d'un genre nouveau.

Collection de jouets en boîte pour appartements, &c. &c. &c.

En un mot toutes combinaisons pour réunir le cercle autour de la table, les distraire, les amuser les instruire même et ÉVITER LE BRUIT.
11 déc—1m

JOUETS!! JOUETS!!
F. JAUFROID,
Rue de Chartres, No 62.

OFFRE à vendre aux prix les plus modérés, les articles suivants:
Jouets d'Allemagne, en caisses et en boîtes,
Poupées pour rire, fines et ...,
Poupées françaises habillées, &c.
Services et ménages, faïences et fer battu,
Jouets en fer blanc de Philadelphie.
Tambours et violons.
Articles de fantaisie et objets d'étrennes. 15 déc

JOUETS—JOUETS—JOUETS.
Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An.
H. BERGMANN & Co,
98 RUE DE CHARTRES, 98

ANNONCENT à leurs amis et au public de la Nlle-Orléans qu'ils viennent de déballer un des plus grands et des plus beaux assortiments de JOUETS allemands, français et anglais et d'Articles de fantaisie qui ait jamais été importé sur ce marché. Ils ont en magasin toutes sortes de jeux d'enfants, de tous prix. Les personnes qui désireront acheter des cadeaux pour la Noël et le Jour de l'An sont priées de venir les visiter. Ils ont l'assurance que la variété de leur stock leur permettra de satisfaire tous les goûts.
H. BERGMANN & Co,
14déc—16f Rue de Chartres, No 98.

ETRENNES—ETRENNES.

CAVES à odeurs, nécessaires de voyage, flacons pour bal, ainsi qu'une grande quantité d'objets de fantaisie et d'utilité seront offerts à des prix extrêmement réduits chez F. M. CHASSANIOL,
14déc encoignure Chartres et Conti

Montres et Bijouterie.
SACRIFICE IMMENSE!!!

Le soussigné a maintenant à son magasin, RUE St-CHARLES, No 34, en face de l'hôtel St-Charles, le plus grand assortiment de:
Montres et Bijoux
qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans, et qu'il est prêt à vendre à plus bas prix qu'à New-York, Londres ou Paris.

On trouvera, dans son fonds de Bijouterie, les articles suivants, qu'il offre à vendre en gros et en détail:

Montres de Jules Jurgensen.		
Garanties parfaits régulateurs	$125 à	$350
Montres de Cooper.		
Duplex et Lever, de	$125 à	$370
Secondes Indépendantes		
et montres de 1/4 de seconde, pour la course des chevaux	$125 à	$350
Chronomètres.		
Magnifiques chronomètres de poche, excellents Régulateurs	$125 à	$350
Montres de huit jours.		
Qui marchent huit jours sans être réglées une seule fois	$150 à	$150
Montres émaillées.		
pour dames. Quelques-unes enrichies de diamants	$35 à	100
Montres pour dames		
pour dames, ...	$65 à	100
Montres magnétiques		
qui se ouvrent ...	$100 à	175
Montres ...		
d'allonges ...	$65 à	150
Montres daguerréotype		
dont le boîtier est disposé de manière à présenter montre et le médaillon	$35 à	175
Montres de toute genre à très bas prix		
Boîtes montées en or, de Lépine, quatre diamants	$18	
Montres en or, émaillées pour dames		30
Montres en argent,		25
Patent Levers en or, double boîtier		30
Patent Levers en argent		16
Detached Levers en or		14

Une grande variété de

BOUCLES D'OREILLES, EPINGLES et BRACELETS pour dames	$ 15	à	$ 75	
BOUCLES D'OREILLES	2	à	20	
EPINGLES	2	à	25	
BRACELETS	8	à	25	
MEDAILLONS EN OR, de 1, 2 et 4 verres	3	à	25	
CHAINES EN OR DE SURETE	10	à	30	
CHAINES CHATELAINES EN OR	15	à	110	
CHAINES EN OR POUR GILETS	5	à	65	
CHAINES EN OR POUR GOUSSET	6	à	25	
GARDE-CLES EN OR	1	à	6	
CLES EN OR POUR GOUSSET	1	à	5	
SCEAUX EN OR	3	à	7	
DES EN OR	2 50	à	10	
PORTE-CRAYON EN OR	1 75	à	10	
PLUMES ET PORTE-CRAYON EN OR	3	à	15	
BAGUES EN DIAMANTS	7	à	250	
BOUCLES D'OREILLE EN DIAMANT	100	à	300	
EPINGLES EN OR	15	à	300	
CROIX EN OR	2	à	15	
BAGUES EN OR avec pierreries	2	à	15	
BOUTONS de chemise, en or, par paire	2 50	à	12	
BOUTONS EN OR, par paire	1	à	10	
LUNETTES EN OR, par paire	5	à	25	
CUILLERS A CAFE, en argent, par douzaine	12	à	21	
FOURCHETTES DE TABLE, en argent, par douzaine	12	à	23	
GOBELETS EN ARGENT, pour enfants	5	à	15	
BAGUES EN OR, SIMPLES	75	à	3	
EPINGLES EN OR, pour chignons	1	à	7	

Montres, Bijoux, Bagues et Bijoux. Réparés avec le plus grand soin et à des prix ordinaires.
JOSEPH RAFEL, 34 rue St-Charles,
Importateur de montres et bijoux en gros et en détail
18 déc—1m

BIJOUX, MONTRES, &c.

LE soussigné a ouvert de nouveau son magasin au No 12, RUE ROYALE, près du Canal, où il sera heureux de voir ses amis et le public. Il aura constamment en magasin un assortiment complet de:
Montres, beaux Bijoux en or et Diamants,
Montres et Chaînes en or,
Argenterie et Argenterie plaquée,
Pendules, Vases, Ornements de cheminée, Articles de fantaisie, &c. &c.
qui seront vendus à très BAS PRIX.
16déc—10f C. REDON.

J. WETTEL,
BIJOUTIER ET HORLOGER,
Rue de Chartres No 28, entre Canal et Douane,
A l'honneur de prévenir les dames qu'il vient de recevoir directement de France et d'Angleterre, un magnifique assortiment de Bijoux et d'objets de fantaisie du dernier goût, tels que bagues, broches, chatelaines, Épingles, médaillons, épingles, colliers en pierreries et or, perles, bracelets, montres, &c.

Le public est respectueusement invité à venir examiner son assortiment varié de marchandises, comprenant aussi, pendules de salon, candélabres, montres en or et en argent, services en argent, &c.
Il garantit tous les objets sortant de son magasin.
6 déc

A. CANDIDE,
Joaillier-Bijoutier, 93 rue Chartres,

VIENT de faire l'ouverture de son nouvel assortiment de Bijouterie française, réunissant toute qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en Broches,
Bracelets,
Épingles,
Montres,
Chaînes,
Bagues,
Boucles d'oreilles,
Et toutes la spécialité de diamants.
4 déc—1m

LEON & PINSARD,
66 et 68, rue Royale,

VIENNENT de recevoir par les navires Créole, Mercure Taylor et Pierrière, du Havre, le complément de leur stock,
Un assortiment considérable de cravates, écharpes, gilets, cabanes, chemisettes, &c.
GANTERIE—Gants Jouvin, garantis à $1 la paire, gants imitation Jouvin, à 60 cents la paire, gants castor.
ARTICLES DE FANTAISIE—Porte-monnaies, porte-cigares, portefeuilles, carnets, bourses, &c.
Bijouterie—Un assortiment de bracelets, boucles d'oreilles, épingles, broches, bagues, montres, chaînes, perles, croix, clefs de montres, porte-crayons, diamants montés et sur papier, &c.
VALENCIENNES—Assortiment considérable à bas prix.
PORCELAINE ET BISCUIT—Un choix des plus variés en vases, ... [illegible]
LAMPES—Nous appelons l'attention du public sur notre assortiment de Lampes modérateur, système d'une simplicité extraordinaire, et garanties contre toute réparation.
VERRERIE ET CRISTAUX—Un grand assortiment de verres à vin, ... [illegible]
PARFUMS, Cosmétiques, Savons ... [illegible]
JOUETS—Un choix de jouets nouveaux de toutes sortes.
MEUBLES—Un grand assortiment de meubles pour enfants.
JEUX—Jeux d'échecs, dominos, dames, lotos, de l'oie, ... &c.
HUILE de Colza, approuvé pour lampes modérateur et autres.
[illegible]
LEON & PINSARD, [illegible]

PARDESSUS POUR ENFANTS—Une caisse pardessus fins en drap, bleu, brun, &c. reçus par l'Empire City, à vendre par LAGAY & LECANU,
16 déc 38, rue de Chartres

MANTEAUX POUR HOMMES—Une caisse jolis Manteaux pour hommes, en drap noir, à vendre par LAGAY & LECANU,
38, rue de Chartres

GILETS POUR HOMMES—4 malles gilets nouveaux, en drap, soie, velours, peluche, soie, cachemire, &c., reçus par l'Empire City, et à vendre par LAGAY & LECANU,
16 déc 38, rue de Chartres

MANTEAUX HOMMES—3 malles manteaux en drap, ... reçus par ..., à vendre très bon marché par LAGAY & LECANU,
16 déc 38, rue de Chartres

CHEMISES D'ENFANTS—100 douzaines devants de chemises et poignets, reçus par le Cahawba, et à vendre par LAGAY & LECANU,
16 déc

CASQUETTES D'ENFANTS—6 malles casquettes en drap velours, à vendre à bon marché pour clore une facture, par LAGAY & LECANU,
16 déc 38, rue de Chartres

PANTALONS Satinette POUR HOMMES—200 paires qualité supérieure, coupe nouvelle, reçus par le Cahawba et à vendre par LAGAY & LECANU,
16 déc 38, rue de Chartres